

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 52

Artikel: Un joli petit cadeau
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vait, en parlant d'un des nombreux criminels dont il a conté les exploits : « La main de ce meurtrier était froide comme la main d'un serpent. »

Un autre romancier, voulant peindre l'action merveilleuse d'un héros dans une bataille, a été plus loin encore. Il a dit : « Ce généreux guerrier brandissait sa formidable épée de la main droite, tenait un pistolet de la main gauche, et de l'autre menaçait l'ennemi de son poignard. »

Avant eux, Joseph Prudhomme avait affirmé que le sabre à lui offert par ses frères en garde nationale était « le plus beau jour de sa vie ». Et mille autres ont risqué d'aussi audacieuses comparaisons ; mais il faut beaucoup pardonner aux avocats, parce qu'ils ont beaucoup parlé, et beaucoup aux romanciers, parce qu'ils ont beaucoup écrit.

Citons encore le lapsus qui a échappé sur la scène à un des meilleurs artistes de la Comédie française. Son rôle portait ou à peu près cette phrase : « J'ai toujours été malheureux. Ma mère est morte en me mettant au monde ; mon père, un vieux soldat... »

L'artiste, avec une mélancolie inexprimable, a dit :

— J'ai toujours été malheureux. Mon père est mort en me mettant au monde ; ma mère, un vieux soldat...

Un joli petit cadeau.

En effet, quel plus joli petit cadeau voulez-vous faire que l'une ou l'autre des trois séries des nouvelles *cartes-souvenir* que vient d'édition M. Tarin, libraire, à Lausanne ; quoi de plus attrayant que ce choix de chromo-lithographies, nous donnant les vues les plus riantes des bords du Léman, avec le panorama des Alpes au second plan ; que voulez-vous envoyer, dans ce genre, aux amis, aux parents qui habitent à l'étranger, qui leur fasse plus plaisir que ces gracieux souvenirs d'une contrée qu'ils chérissent. C'est notre lac pris sous ses divers aspects, ses teintes variées, ses reflets magiques ; c'est la barque légère qui glisse sur sa nappe transparente ; c'est la mouette ou le cygne qui s'y prélassent mollement ; c'est Chillon, se reflétant dans les flots, à la mystérieuse clarté de la lune ; c'est l'église de Montreux qui découpe sa flèche sur le fond du lac ; c'est le chalet des Alpes avec le panorama imposant des cimes colorées par les rayons du matin. Et tout cela agrémenté avec infinité de goût par de délicieuses guirlandes, des rameaux fleuris où se posent coquettement et folâtrement de ravissants petits oiseaux. Ajoutons qu'il ne s'agit point de reproductions de gravures ou de photographies ; toutes ces vues ont pour originaux des aquarelles d'artistes de renom : il suffit de citer MM. Bocion, Geisser, P. Robert et Mme Reinhard. — En vente chez l'éditeur, les principaux libraires et au bureau du *Conteur vaudois*, au prix de fr. 1,60 la série.

Qualità et défauts.

N'ia rein dè tôt que d'âmâ bin adrai cauquon po lo trovâ galé, bio, et po lài bailli totès lè qualità que font de n'hommo 'na dzein dè sorte ; tot coumeint assebin, lè mau-deseint trâovont ti lè défauts po lè z'amouellâ su on lulu que càront. Et coumeint cein porrâi-te allâ autrameint, vu que lè papâi lo font ti lè iadzo que y'a dâi vôtés; kâ quand l'est qu'on met on citoyein ein avant po étrè nommâ,

on l'affubliè, coumeint dè justo, dè totès les bou-nès qualità que faut po étrè bon po la pliace ; mà quand on parti ein met dinsè ion ein avant, craque ! l'autro parti n'a rein dè pe pressâ què dè délavâ lo pourro candidat, qu'est dâi iadzo rudo eimbétâ. Enfin quiet ! tot est biô tsi elliâo qu'on âmè bin, et rein ne vaut onna pipâ dè crouïo tabâ tsi lè z'autro.

Lo valet à Pétollion frequentâvè la felhie à Pimpelineau, et tsacon sè créyâi que cein finetrâi pè on bet d'accordâiron. Ora, stu Pimpelineau qu'avâi z'ao z'u étâ dein lo temps comi et associyi dein 'na tanéri, avâi gaillâ ramassâ oquiè et s'étai atsetâ onna mâison avoué cauquiès pousès dè bon terrain, et coumeint l'avâi son bureau garni dè créancès, sa felhie, qu'étai soletta d'enfant, avâi gaillâ à preteindrè et l'étai on bon parti. Pimpelineau, que n'étai pas bête, étai municipau, assesseu et l'avâi mémameint étâ capitaino su lo militéro.

D'a premi que Pétollion couennâvè perquie, trovâvè tot bio, et quand parlâvè dâo pére dè sa gaupa, l'étai adé : monsu lo municipau, monsu l'assesseu, monsu lo capitaino, et à l'ourè, c'étai on assesseu qu'ein savâi dix iadzo mé què lo dzudzo dè pé, on capitaine qu'ein remontrâvè au colonet et on municipau que menâvè lo syndiquo que n'étai que 'na bite à coté dè li. Et sa felhie ! c'étai la pe brâva, la pe galéza, la pe dzeintiâ lurena dâo canton. Enfin quiet ! n'ivâi rein dè comparablio à Pimpelineau et à sa felhie.

Ora, que lài a-te z'u ? Diabe lo mot y'ein sé ; mà adé est-te que lo Pétollion a reçu son condzi dè la damuzalla Pimpelineau, et que l'assesseu lài a défeindu l'eintrâie dè la mâison.

On dzo, ein après, que lo pourro Pétollion sè trovâvè à 'na faire, reincontrè on camerâdo d'écoula militaire à quoi l'avâi z'ao z'u contâ sè z'amourettès. Stu camerâdo, que peinsâvè que tot allâvè adé bin, lài fâ :

— A propou ! et monsu Pimpelineau et sa damuzalla vont adé bin, quiet ?

— Pouh ! qu'ein-sé-yo ! repond Pétollion, mè fotto pas mau dè cé martchand dè pé dè lapin et dè sa guenon dè bouéba !

FLEUR DE MER

NOUVELLE BRETONNE

III

— Mon embarras l'est extrême, fit-il en l'abordant ; voilà-t-il pas ce gars, assidu naguère en votre maison, qui maintenant recherche la nôtre et prétend à ma fille, dont il s'est éperdûment énamouré. Cela me cause plus de peine que de joie : pour rien au monde je ne me plairais à marcher sur vos brisées, et comme j'attache un grand prix à ton estime ainsi qu'à ton amitié, Hoël, je viens te demander conseil.

— Je suis sensible à ta démarche loyale, répondit Hoël, et t'en sais gré : rassure-toi, je ne te croirais pas capable de fausseté et sais que le hasard a tout fait. Va, tu peux bien prendre pour ta fille ce garçon, si cela te convient ; quant à moi, je n'en voudrais plus, alors même qu'il reviendrait vers la mienne, ne le trouvant pas assez sûr ! Et même, ajouta-t-il en terminant, d'un ton plus rude, si ce n'était en considération de toi, qui l'acceptes